

OEIL DE FENNEC - N° 276

29ème ANNEE (1er numéro en 1981) Ah !

MAI 2010

CONTRACTUS

La bête, ses myriades d'yeux brûlants comme autant de
caméras de surveillance.

La masse turbine. Trop sans doute.

Si l'argent est roi, coupons lui la tête !

Elle ne pouvait jouir que nue dans la rue, sous sa burqa.

Et si Benoît XVI s'était prénommé Louis ?

Ghislain MIRKOS.

* * *

Adresse :

La Spouze

23230 LA CELLE SOUS GOUZON

N° ISSN 1773-3057

* * *

Tirage modeste à 80 exemplaires pour les fidèles

**Avec les mots de René BOURDET - CÉLESTE
- Roger FERRON - GRAND-GÂRS -
Pascal ULRICH**

**Toute reproduction (avec mention) est vivement recom-
mandée. Timbres bienvenus.**

CELESTE ENFIN POETE !

Il ne faut pas vendre la mèche
Avant de l'avoir allumée

*

Ma toute belle je fais des vers
Certes de fort mauvais vers
Ca fait rien, crois-moi en vers
Et contre tous je te veux à l'an vert

*

C'est enlisant des poèmes
Qu'on écrit des poèmes

Mais

Onfray mieux d'aller s'coucher

*

Gide la terre se porte bien
De tes nourritures tes restes

*

A vous vois, j'ai le vertige
Venez donc un instant sur mon coeur
Je suis attiré par le vide.

*

La fiancée du système
a le cul bien chaud
Les bourses explosent
Les pauvres raquent.

Rien ne vaut l'ignominie
de certains spectacles
Dans la complaisante société
du spectacle

*

Pauvres poètes
Tous morts
Pas un d'vivant
On les enterre
Debout ou
Couchés d'travers
Estropiés, cassés, ou atrophiés
Ca dépend
Tout doit disparaître

CELESTE.

L'honnêteté intellectuelle est si peu courante qu'elle est
forcément la meilleure arme contre les fourbes et les
médiocres puisqu'ils sont incapables de la prévoir.

*

Travailler moins pour étudier plus, observer plus, lire
plus, écouter plus, réfléchir plus, etc...

*

Je suis rentré dans sa maison
J'en suis sorti
Je n'ai plus retrouvé mon chemin
Je me suis perdu
Je ne la reverrai plus jamais
Elle s'appelle...
Je ne me souviens plus de son nom
C'est tout

J'ai beau dire que les os sciés
Puis recollés, raccourcis
C'est fragile, c'est mou
On ne m'écoute pas.
J'ai beau dire que j'ai bien mal
A ma rapière ou est l'étoile de mer
On me rapetasse on m'acomode
J'ai beau dire qu'il y a longtemps
Très longtemps que j'devrais être occis
Tané, ce chant persiste et signe
Et ta voix de son refrain insiste
Me mord et ton sourire...
Je perds tes yeux, c'est triste, tant
d'années damnées après je redis
"La poésie de Tchicaya U Tamsi"
est tellement pleine d'humaine santé
il y a de la danse dans sa plume
Que mes os sciés, raccomodés disent
de Paul Valéry le tarabiscoté
est décalqué sur le génie de
Stéphane Mallarmé
Un seul poème de Catherine Pozzi
C'est fragile C'est beau.

René BOURDET.

Dans le cercle des interrogations
j'étais tout seul
comme je suis toujours tout seul
dans le cercle des déclinaisons
une petite idée dans chaque main
des frissons que j'ai encore
depuis que je suis né
dans ce jeu d'échecs
de miroirs
et de circonstances
dans la lie des jours et des nuits
les instants sont étirés
longs de leur brièveté
chastes de leur luxure
percés de mille éclairs
d'épées, de clous, de ciseaux
de stylographes rechargeables
et jusqu'à quand
je rechargerai des stylographes
jusqu'à quand
je rêverai ma vie
dans les paradis perdus
un soir d'autrefois

26 novembre 1999
Pascal ULRICH.

*“Les lois sont semblables aux toiles
d’araignée qui attrapent les petites mouches
mais laissent passer guêpes et frelons.”*

Jonathan SWIFT.

LA MEMOIRE DE GRAND-GÂRS

Avec sa rage de survivre
Elle m’a traité
Comme elle traitait ses chiens
A coup de trique jusqu’à ce que
Leurs yeux suppliants fassent mal
A qui osait regarder serrant les dents
Et les vaches pareilles, si elles ne donnaient
Pas assez de lait. Ginette pleurait

Sur moi à coup d’injures jusqu’à ce que
Mes yeux déversent des torrents de larmes
Amères. Je brisais des assiettes au sol
Et personne à qui celà fasse mal, fasse mal.

Et pendant ce temps Paul, le vieux Paul
Alignait ses bouchures bien plessées
Croisillait chaque buisson de ses mains nues
Et l’antique chemin de charoi
Abandonné aux ronces aux fondrières
Devenait alors une allée somptueuse.

Et pendant ce temps l'école laïque
Se gardait bien d'apprendre
Aux enfants des paysans, l'injustice
De l'impôt : se gardait bien
Se garde encore de dire que celui
Qui n'a que sa force de travail à vendre
Paie 100 fois mille fois plus d'impôts
Et taxes que le riche protégé
Par des lois écrites, rédigées, votées
Par les fortunés pour les fortunés

Pauvres gens, battez vos chiens.

G.G.

*

Le poète représente fort bien celui qui n'a rien à dire et qui malgré tout le dit bien haut, bien fort, celui qui revendique pour tous ; celui qui prêche dans le désert puisque la foule tumultueuse et préoccupée par ses repas du jour, le rejette, le méprise, celui qui jusqu'à son dernier souffle de vie hurle en vain dans le désert. Le désert le lui rend bien, puisqu'il l'accueille en son sein.

Roger FERRON.

Est-ce que je pleure pour toi
 sur ton visage colombine
Ou est-ce que je pleure pour tant
 de visages abandonnés
Est-ce que je pleure pour la terre
 qui se meurt
Ou sur l'immonde imbécilité
 qui la pille et la détruit
 Lentement mais sûrement
Elle est cendre et sang noir absolu
 et flammes viendront
Sur ton visage colombine blanche
 c'est la terre mourante
Tu vivras si peu au regard des millions
 d'années passées trépassées
Sache auparavant que tous les maîtres
 de ce monde ne sont que poussière
 jetée aux vents de la terre
Comme toi, belle, désirable, rare et fine
 avec une peau si douce
 Comme la terre
Poussière
 Les putains de la République
periront aussi
 Comme nous.

René BOURDET.